



Conférence de presse de l'USS, 14 février 2023

Lancement de la grève féministe 2023

Il faut avancer plutôt que reculer!

Vania Alleva, présidente du syndicat Unia, vice-présidente de l'USS

Je suis heureuse de vous accueillir à cette conférence de presse bien particulière. Car la prochaine grève des femmes aura lieu dans 120 jours, le 14 juin. Ce sera déjà la troisième, après les grèves historiques de 1991 et de 2019.

La troisième grève des femmes est indispensable

Car au lieu de gagner du terrain, l'égalité régresse en ce moment :

- Au niveau des salaires, des rentes et de la répartition du travail de care. Le revenu des femmes reste plus faible que celui des hommes de 43,2 % en moyenne.
- Et depuis 2016, l'écart salarial se creuse à nouveau. Les branches à bas salaires, qui comptent un grand nombre de travailleuses, accusent la perte de salaire réel la plus marquée. C'est-à-dire aussi la plus grosse perte de pouvoir d'achat.

Dans le domaine des rentes aussi, on régresse au lieu de progresser :

- Les femmes touchent en moyenne, à la retraite, un tiers de rente de moins que les hommes. Et depuis peu, elles doivent travailler plus longtemps : ce n'est rien d'autre qu'une réduction supplémentaire des rentes.
- Par ailleurs, le projet actuel de réforme de la LPP correspond à une opération de démantèlement unilatérale. Encore un projet de casse sociale au détriment des femmes.

Eh bien non, ça ne se passera pas comme ça.

Dans la rue et dans les entreprises

Nous voulons enfin voir des progrès. Manifestement pourtant, sans la pression de la rue, ce n'est pas près d'arriver. Voilà pourquoi la grève des femmes est indispensable. Ces sujets ont, de tout temps, occupé les syndicats. Nous soutenons le mouvement féministe dans l'organisation de la grève des femmes 2023.

Mais la pression doit aussi s'exercer dans les entreprises. Car là aussi, les femmes sont en souffrance : discrimination salariale, harcèlement sexuel et manque d'estime du travail accompli dans les métiers essentiels. Cela aussi doit changer !

Et cela aussi peut changer. À titre d'exemple : en 2019, des femmes de ménage en grève ont bloqué avec Unia l'accès à l'entreprise de nettoyage Duraes. Elles dénonçaient les agressions de leur chef colérique et demandaient qu'il leur paie les travaux de préparation et de rangement ainsi que les temps de déplacement. Le jour même de la grève de femmes, le personnel de ménage annonçait fièrement : « Nous avons eu gain de cause ! »

Il vaut la peine de se battre ! C'est pourquoi, cette fois encore, Unia fait entrer la grève des femmes dans les entreprises. Parce que c'est l'union qui fait la force des travailleurs et les travailleuses. Non seulement le 14 juin, mais au-delà. Chaque jour de travail, toute l'année. C'est l'objectif que nous poursuivons.

Nous mettons l'accent sur les branches majoritairement féminines. Car pour imposer l'égalité, il faut une pression de la rue et dans les entreprises. Pour que les choses avancent enfin, en termes de conventions collectives de travail, de salaires, de temps de travail, de respect.

Mesdames Kerstin Maurhofer, vendeuse dans le commerce de détail, et Pamela Silva Barrientos, assistante en pharmacie, font partie des nombreux membres d'Unia qui, comme les autres collègues présentes aujourd'hui, savent ce qui doit impérativement changer dans leur branche et dans leur travail quotidien. Elles savent pourquoi une nouvelle grève des femmes est indispensable.

Nous allons entendre maintenant ce qu'elles et leurs collègues ont à nous dire.

Aller de l'avant, et non régresser. Nos revendications ultimes pour le 14 juin sont : du respect, de meilleurs salaires, et plus de temps !